

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	9
INTRODUCTION	11

LA CONSTANCE

DÉDICACE	37
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION	39
SECONDE PRÉFACE	43
LIVRE I	47
Chap. I	
<i>Préface et introduction. Plainte sur les troubles des Flandres.</i>	47
Chap. II	
<i>Le voyage ne guérit pas les maladies intérieures ; c'est un symptôme, non un remède, sauf peut-être dans le cas d'une première et légère émotion.</i>	49
Chap. III	
<i>Voyager ne supprime ni ne diminue les vraies maladies de l'âme mais les ravive. Quand c'est l'esprit en nous qui est malade, il en faut chercher le remède dans la Sagesse et la Constance.</i>	51
Chap. IV	
<i>Définition de la constance, de la patience, de la raison droite, de l'opinion. En quoi l'opiniâtreté diffère et s'écarte de la constance et le découragement de la patience.</i>	53

Chap. v	
<i>Origine de la raison et de l'opinion, leur force et leurs effets.</i>	
<i>L'une conduit à la constance, l'autre à la légèreté.</i>	54
Chap. vi	
<i>Éloge de la constance, sérieuse exhortation à l'acquérir.</i>	57
Chap. vii	
<i>Ce qui trouble la constance et combien de sortes. Ce sont des biens</i>	
<i>et des maux externes. Deux sortes de maux : publics et privés.</i>	
<i>Les publics semblent plus graves et plus dangereux.</i>	58
Chap. viii	
<i>Il faut combattre les maux publics mais avant tout réprimer</i>	
<i>trois affects qui suscitent un faux semblant flatteur ; ce qui fait</i>	
<i>que les hommes pleurent leurs malheurs propres</i>	
<i>comme si c'étaient des malheurs publics.</i>	61
Chap. ix	
<i>L'affectation se voit plus clairement sur des exemples.</i>	
<i>Un mot au passage sur la Patrie et sur la méchanceté</i>	
<i>des hommes qui se réjouissent des malheurs d'autrui</i>	
<i>quand eux-mêmes y échappent.</i>	63
Chap. x	
<i>Plainte sur la libre réprimande de Langbe, mais c'est là,</i>	
<i>il faut le dire, la tâche des philosophes. Effort pour réfuter</i>	
<i>ce qui précède. Obligation et amour envers la patrie.</i>	65
Chap. xi	
<i>Réfutation du second affect, un amour excessif pour la patrie,</i>	
<i>qu'on appelle à tort piété, comme on le montre. Origine</i>	
<i>de cet affect et ce qu'est proprement et véritablement la patrie.</i>	67
Chap. xii	
<i>Troisième affect à tempérer : la pitié, qui est un défaut.</i>	
<i>On la distingue, pour plus de clarté, de la miséricorde.</i>	
<i>Comment et jusqu'à quel point en user.</i>	70

Chap. XIII

Ces obstacles levés, on en vient sérieusement aux moyens de supprimer ou de soulager ces malheurs publics. Je dois les combattre et les vaincre par quatre arguments principaux. En premier lieu, je traite de la Providence : preuve qu'elle existe et préside aux affaires humaines. 72

Chap. XIV

Rien ne se passe ici sans la volonté de la Providence ; c'est elle qui envoie des malheurs sur les peuples et les cités ; aussi est-ce manquer de piété que de s'en plaindre ou de pleurer. Exhortation à obéir à Dieu contre qui il est téméraire et vain de lutter. 75

Chap. XV

Passage au second argument en faveur de la Constance, tiré de la Nécessité. Sa force et son impulsion. Double considération de la Nécessité d'abord dans les choses mêmes. 77

Chap. XVI

Exemples de changement ou de mort nécessaires dans le monde entier. Le ciel et les éléments se transforment et doivent mourir un jour ; on voit la même chose dans les cités, les provinces et les royaumes. Enfin, ici-bas, tout tourne et il n'est rien de stable ou de ferme. 78

Chap. XVII

On en vient à la Nécessité qui découle du destin. Il y a sur ce point un consentement universel de la foule et des sages mais un désaccord partiel. Diversité du destin pour les Anciens. . . . 82

Chap. XVIII

Courte explication des trois premiers genres de destin, définition et description. On excuse facilement et brièvement les stoïciens. 84

Chap. XIX

Explication du quatrième et véritable destin. Un mot sur son nom. Définition plus fine où l'on montre sa différence avec la Providence. 88

Chap. xx	
<i>Ce destin se distingue du destin stoïcien sur quatre points. On montre avec plus de soin comment il ne contraint pas la volonté et que Dieu ne coopère pas au mal ni n'en est l'auteur.</i>	91
Chap. XXI	
<i>Conclusion du traité du destin. Avertissement : c'est un sujet plein d'incertitude et de danger qu'il ne faut pas scruter trop méticuleusement. Exhortation sérieuse à puiser dans la nécessité des forces pour l'âme.</i>	94
Chap. XXII	
<i>On cherche ordinairement dans le destin quelque retraite à sa paresse. On dévoile ce prétexte. Le destin agit par les causes intermédiaires dont on doit se servir. Dans quelle mesure convient-il ou non de porter secours à sa patrie ? Fin de ce discours et du livre I.</i>	96
LIVRE II	99
Chap. I	
<i>Une occasion pour reprendre la discussion. Visite et éloge de l'agréable jardin de Langhe.</i>	99
Chap. II	
<i>Éloge des jardins : leur culture est ancienne et naturelle. Rois et Grands s'y sont employés. Leur vue charme nos yeux et convient à mon souhait.</i>	101
Chap. III	
<i>Dispute contre les maniaques qui abusent des jardins par vanité et paresse. Leur véritable usage : ils conviennent aux sages et aux doctes ; la sagesse elle-même s'y forme et s'y élève.</i>	103
Chap. IV	
<i>Exhortation à la sagesse : c'est par elle qu'on parvient à la constance. Sérieux avertissement à la jeunesse d'unir les études sérieuses de la philosophie avec des études plus libérales et plaisantes.</i>	107

Chap. v	
<i>La sagesse s'acquiert par l'effort, non par des souhaits.</i>	
<i>Retour au discours sur la constance. Le désir d'apprendre</i>	
<i>est un bon signe chez les jeunes gens.</i>	109
Chap. vi	
<i>Troisième argument en faveur de la constance, tiré de son utilité.</i>	
<i>Les malheurs sont bons, si on considère leur origine et leur fin.</i>	
<i>Ils tirent leur origine de Dieu qui est éternel et immuablement</i>	
<i>bon et ne peut donc être cause d'aucun mal.</i>	111
Chap. vii	
<i>La finalité des malheurs est toujours dirigée vers le bien même si,</i>	
<i>souvent, ils sont l'œuvre d'hommes nuisibles et sont faits</i>	
<i>pour nuire. Mais Dieu tempère et brise leur force.</i>	
<i>Ils tournent tous à notre utilité; pourquoi Dieu</i>	
<i>se sert en cela des œuvres des méchants.</i>	113
Chap. viii	
<i>Plus distinctement, ces fins sont triples. À qui s'adressent-elles</i>	
<i>et avec quoi? Plus largement que l'exercice profite aux bons</i>	
<i>de plus d'une façon : il les renforce, les met à l'épreuve</i>	
<i>et les fait progresser.</i>	116
Chap. ix	
<i>De la seconde fin, la correction; on montre doublement</i>	
<i>qu'elle nous est utile.</i>	119
Chap. x	
<i>Finalement la punition en elle-même est bonne et salutaire,</i>	
<i>eu égard à Dieu, aux hommes et à celui qui est puni.</i>	120
Chap. xi	
<i>De la quatrième fin qui est ambiguë pour l'homme.</i>	
<i>Elle convient soit à la conservation et protection</i>	
<i>de l'univers soit à son embellissement. Explication plus détaillée.</i>	122
Chap. xii	
<i>Vieille et commune objection contre la justice divine :</i>	
<i>pourquoi les peines sont elles inégales?</i>	
<i>Cette recherche n'appartient pas à l'homme et elle est impie.</i>	125

Chap. XIII

Pour satisfaire les curieux, on répond à trois vieilles objections.

La première porte sur l'absence de punition de méchants :

nous enseignons qu'elle est différée et non supprimée et cela,

soit en raison des hommes eux-mêmes, soit en raison

de la nature de Dieu, lente à punir. 127

Chap. XIV

Il y a différentes sortes de punitions, certaines internes

et cachées qui accompagnent le crime lui-même

et auxquelles les méchants n'échappent jamais ;

elles sont plus lourdes que les peines externes. 131

Chap. XV

Des châtimens posthumes attendent les méchants

ainsi que, le plus souvent, des châtimens externes.

On le confirme par quelques exemples célèbres. 133

Chap. XVI

Réponse à la seconde objection, qui concerne les innocents.

On montre que tous ont mérité d'être punis parce que tous

ont failli, plus ou moins, chose que l'homme ne peut discerner

clairement. Il n'y a que Dieu qui voie clairement les fautes

et qui punisse donc très justement. 135

Chap. XVII

Réponse à la troisième objection, de la transmission des peines.

On montre par des exemples que cela arrive aussi chez les

hommes. Ce qui, pour Dieu, est cause de ce transfert et plusieurs

choses d'une assez curieuse subtilité. 138

Chap. XVIII

On passe au dernier point, sur les exemples. On y montre

qu'il est parfois utile de mêler quelque chose d'agréable

à un médicament amer. 142

Chap. XIX

Les maux publics ne sont pas aussi graves qu'ils le semblent.

On le montre d'abord rapidement par la raison. On craint

généralement ce qui les entoure plus que la chose même. 143

Chap. xx	
<i>On en vient à la comparaison. Et d'abord qu'on a exagéré les malheurs de ce siècle en Flandre. Cette opinion se réfute en général en montrant que l'esprit humain est prompt à augmenter ses chagrins.</i>	145
Chap. XXI	
<i>Réfutation plus appropriée et précise par comparaison avec les maux anciens. D'abord des guerres et de l'extraordinaire malheur des Juifs.</i>	147
Chap. XXII	
<i>Des malheurs de la guerre chez les Grecs et les Romains. Grand nombre de gens tués par quelques chefs. Dévastation du Nouveau Monde et misères de la servitude.</i>	150
Chap. XXIII	
<i>Exemples très remarquables de peste et de famine chez les Anciens. Importance aussi des impôts et des pillages jadis.</i>	152
Chap. XXIV	
<i>Récits de cruautés et de massacres étonnants qui dépassent tous les crimes de notre temps.</i>	155
Chap. XXV	
<i>Notre tyrannie est plus légère; on montre qu'elle provient de la nature ou de la méchanceté humaine et qu'il y eut jadis des oppressions externes et internes.</i>	157
Chap. XXVI	
<i>On enseigne enfin que ces maux ne sont ni extraordinaires ni nouveaux. Tous les hommes et tous les peuples les ont toujours connus; quelle consolation on en tire.</i>	160
Chap. XXVII	
<i>Conclusion de tout le discours et bref avertissement d'avoir à y revenir et à le méditer.</i>	162
BIBLIOGRAPHIE	163
INDEX NOMINUM	165